



L'accueil parascolaire vu par les parents et les enfants



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Commission fédérale de coordination pour les questions familiales COFF

Impressum

L'accueil parascolaire vu par les parents et les enfants

Editrice

Commission fédérale de coordination pour les questions familiales COFF

c/o Office fédéral des assurances sociales OFAS

Effingerstrasse 20, 3003 Berne

sekretariat.ekff@bsv.admin.ch

Tel. +41 58 462 91 22

Contact/Informations

Commission fédérale de coordination pour les questions familiales COFF

Coresponsables, secrétariat scientifique

Simone Hebeisen Bartlome

tél. +41 58 464 06 73, simone.hebeisen@bsv.admin.ch

Viviane Marti

tél. +41 58 462 91 77, viviane.marti@bsv.admin.ch

Auteurs

Stephanie Schwab Cammarano, Susanne Stern,

Donald Sigrist, INFRAS

Membres du groupe de travail «L'accueil parascolaire vu par les parents et les enfants»

Giuliano Bonoli, Maria Teresa Diez Grieser,

Dorothee Guggisberg, Simone Hebeisen Bartlome,

Nadine Hoch, Viviane Marti, COFF

Maria Ritter, secteur Recherche et évaluation, domaine

Mathématiques, analyses et statistiques, OFAS

Traduction

Service linguistique, Office fédéral des assurances sociales

OFAS

Mise en pages

Gisela Burkhalter Visuelle Kommunikation

www.giselaburkhalter.ch

Photographies

frederike asaël photography, www.asael.ch

Diffusion

OFCL, Diffusion des publications fédérales, CH-3003 Berne

www.publicationsfederales.admin.ch

verkauf.zivil@bbl.admin.ch

Numéro de commande: 318.858.f

10.15 500 860364249

L'accueil parascolaire vu par les parents et les enfants

**Commission fédérale de coordination
pour les questions familiales COFF**

Sommaire

Avant-propos	5
I Informations sur l'étude et la méthodologie	6
II Résumé des résultats de l'étude	7
III Portraits	11
1 La famille Elsener	12
2 La famille Kochkorov-Kurbanalieva	16
3 La famille Solcà	20
4 La famille Horta	24
5 La famille Bonnard	28
6 La famille Gilch	32
IV Recommandations de la COFF concernant l'accueil parascolaire	36
Remerciements	38
Membres de la Commission fédérale de coordination pour les questions familiales COFF	39

Avant-propos

La Commission fédérale de coordination pour les questions familiales COFF a fait de la conciliation entre vie familiale et activité professionnelle ou poursuite d'une formation l'un de ses thèmes prioritaires pour la législature 2012 à 2015. Pour elle, la souplesse des conditions de travail, la disponibilité de postes à temps partiel, l'introduction d'un congé de paternité et d'un congé parental et l'offre de structures d'accueil plus abordables et mieux adaptées sur le plan quantitatif et qualitatif sont des éléments fondamentaux permettant de concilier famille et travail professionnel.

Cette brochure montre dans quelle mesure les offres d'accueil parascolaire répondent aux besoins des parents et des enfants, et elle relève les problèmes et les améliorations possibles dans ce domaine. Elle présente six portraits offrant un aperçu de la diversité et de la complexité des solutions de garde et des situations de prise en charge des familles en Suisse. La commission a en effet tenu à donner la parole aux parents comme aux enfants. Ainsi, les premiers expliquent leurs choix de garde et donnent leur appréciation quant à la qualité de l'accueil. De leur côté, les enfants parlent en toute sincérité de ce qu'ils apprécient, de leurs problèmes, de leurs chagrins et de leurs désirs. La commission formule aussi des recommandations pour faciliter l'organisation quotidienne des familles qui doivent concilier l'exercice d'une profession et la vie de famille.

La présente publication s'appuie sur les résultats d'une étude que la commission publie simultanément, «L'accueil parascolaire vu par les parents et les enfants», et en expose les principaux résultats. Il ressort de cette étude qualitative que la grande majorité des familles interrogées – provenant de différentes régions du pays – considère les structures d'accueil de jour comme indispensables et ne saurait pas comment s'organiser sans leur soutien.

La COFF milite pour que les familles puissent choisir comment combiner activité professionnelle et garde des enfants. A son avis, tous les besoins doivent être pris en compte et toutes les familles qui veulent ou qui sont dans l'obligation de recourir à une structure d'accueil parascolaire devraient pouvoir disposer d'une offre de qualité à un prix abordable.

Par son action sur cette question, la commission espère contribuer à l'amélioration du quotidien des familles.

Thérèse Meyer-Kaelin

Présidente de la Commission fédérale de coordination pour les questions familiales COFF

I Informations sur l'étude et la méthodologie

Le projet de recherche intitulé «L'accueil parascolaire vu par les parents et les enfants» a été réalisé sur mandat de la COFF par le bureau de recherche et de conseil INFRAS, en collaboration avec l'Institut de recherches économiques de l'Université de Neuchâtel (IRENE) et l'Institut Tiresia du Tessin.

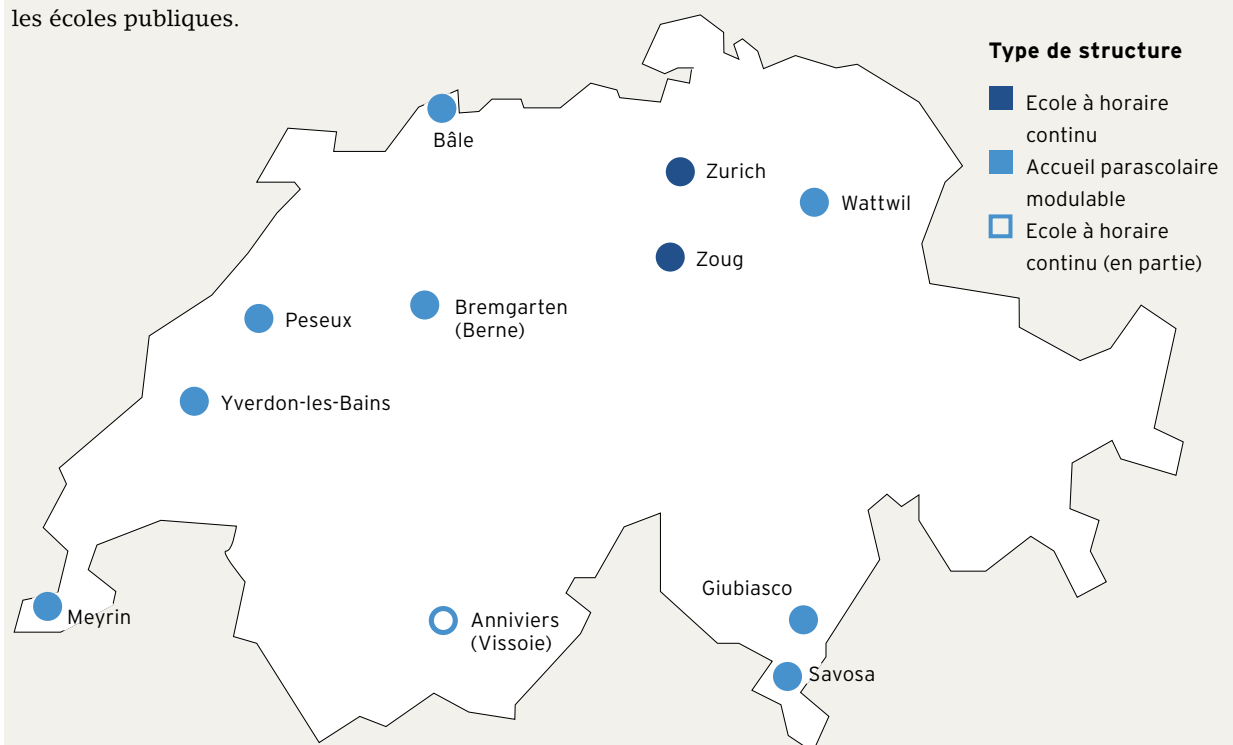
Echantillon retenu pour les entretiens qualitatifs avec les parents et les enfants

Les chercheurs ont sélectionné onze écoles situées dans dix cantons pour l'enquête réalisée auprès des parents et des enfants (cf. illustration). Ils ont mené 86 entretiens par téléphone avec des mères et des pères d'enfants scolarisés dans ces établissements et, dans sept d'entre eux, ils ont en outre interrogé sur place 34 enfants pour connaître leurs expériences de l'accueil parascolaire. Les participants ont été choisis de sorte que les trois régions linguistiques soient bien représentées, tout comme les villes, les régions rurales et les communes d'agglomération. Une méthode d'échantillonnage par quotas a également été retenue pour garantir une répartition équilibrée des personnes interrogées en ce qui concerne le sexe, le niveau de formation et le type de famille. Les familles dont les enfants fréquentent une école à horaire continu sont certes surreprésentées dans l'échantillon, mais c'est à dessein: il fallait que les résultats soient concluants pour ce type de prise en charge, encore rare dans les écoles publiques.

Méthode d'enquête et d'analyse

Les entretiens téléphoniques avec les parents, d'une durée de 30 à 60 minutes, ont été conduits en suivant une grille de questions. Quant aux entretiens avec les enfants, ils ont été planifiés sur place en étroite collaboration avec la direction de l'école ou l'organisme responsable et le personnel d'encadrement. Les parents des enfants présents le jour fixé pour l'enquête ont été informés à l'avance pour qu'ils puissent donner leur consentement. Les entretiens avec les enfants ont duré en moyenne 15 à 30 minutes.

Les données issues des entretiens qualitatifs ont été évaluées selon une méthode d'analyse de contenu. A cette fin, les auteurs de l'étude ont établi une typologie faisant la distinction entre les parents très investis dans la vie professionnelle et ceux qui travaillent moins, ainsi qu'entre les utilisateurs de structures parascolaires modulables et les familles dont les enfants fréquentent des écoles à horaire continu. L'analyse a également tenu compte des différences entre les régions linguistiques ainsi qu'entre les établissements inclus dans l'enquête.



II Résumé des résultats de l'étude

Eclairage sur l'accueil parascolaire: le point de vue des parents et des enfants

La présente étude met en évidence le point de vue de parents et d'enfants qui recourent à l'accueil parascolaire dans des structures de type modulable ou des écoles à horaire continu.

Les entretiens qualitatifs, menés avec 86 mères et pères et 34 enfants d'âge scolaire de toutes les régions du pays, apportent des réponses aux questions suivantes:

- Comment les parents et les enfants évaluent-ils différents aspects de l'accueil parascolaire, tels que la qualité de l'encadrement, l'organisation et les coûts?
- Les offres répondent-elles aux besoins des parents et des enfants? Quels sont les problèmes et les améliorations possibles?
- Dans quelle mesure les structures d'accueil parascolaire permettent-elles aux parents de concilier l'exercice d'une activité professionnelle et la vie de famille?

Pas de solutions de rechange équivalentes

De cette immersion dans le quotidien des familles sélectionnées pour l'enquête ressort un premier constat: la diversité locale et régionale des offres d'accueil parascolaire en Suisse est aussi grande que les solutions imaginées par les familles pour relever le défi de la prise en charge des enfants sont particulières et multiples. Si les familles s'organisent chacune à leur façon, elles sont toutefois unanimes sur un point: elles ne pourraient pas se passer des structures parascolaires. Pour les participants à l'enquête, les autres formes de prise en charge ne constituent pas des solutions de rechange valables et la décision d'un des parents de renoncer à travailler n'est pas non plus une option. Pourtant, presque toutes les familles interrogées ont besoin de solutions complémentaires à l'accueil parascolaire: dans de nombreuses communes, les structures en place ne couvrent pas toute la journée et les offres de prise en charge régulière durant les vacances font défaut. Dans bien des cas, ce sont les grands-parents qui s'occupent des enfants une partie du temps, car ils sont souvent flexibles et disponibles durant la journée. Par ailleurs, des conditions de travail favorables à la famille sont un critère déterminant pour l'organisation quotidienne, comme le montrent les expériences tant positives que négatives vécues par les parents prenant part à l'enquête. Les absences imprévues pour s'occuper d'un enfant malade ou les demandes de congé lorsque l'école est fermée ne

sont pas toujours très bien accueillies par les employeurs. Les parents apprécient tout particulièrement les horaires flexibles et la possibilité de travailler parfois à domicile. Les résultats de l'enquête montrent toutefois que dans certaines branches et professions, cette pratique est encore largement inconnue et que, dans d'autres, cette souplesse n'est pas possible en raison de la nature même du travail. Du point de vue des parents, il serait surtout important de pouvoir moduler le taux d'activité. Parmi ceux qui sont très investis dans la vie professionnelle, un parent sur trois aimerait réduire son taux d'occupation, mais y renonce car sa position professionnelle ne le permet pas ou la perte de revenu serait trop élevée. Du côté des parents qui travaillent

L'accueil parascolaire modulable

L'accueil parascolaire modulable propose aux enfants scolarisés une prise en charge en dehors des heures de classe le matin avant l'école, à midi et l'après-midi après l'école. L'offre comprend un encadrement professionnel avec activités de loisirs, repas, soutien scolaire et éducation au comportement social et à l'indépendance. En règle générale, les parents peuvent choisir le jour de la semaine et les plages horaires de garde pour leurs enfants (d'où le caractère modulable). Les appellations varient selon les régions: accueil parascolaire, unité d'accueil pour écoliers (UAPE) ou accueil pour enfants en milieu scolaire (APEMS). Les offres parascolaires modulables sont proposées par l'école elle-même ou par des acteurs privés et peuvent être organisées dans les locaux de l'établissement scolaire ou en dehors de ceux-ci.

Les écoles à horaire continu

Les écoles à horaire continu combinent enseignement et loisirs en une unité. Elles assurent une prise en charge sur la journée avec des horaires blocs et des repas, des heures de devoirs surveillés ainsi qu'une offre de loisirs organisés. Les enfants sont tenus de participer aux activités prévues en dehors des heures de classe. Les programmes éducatifs et les objectifs d'apprentissage des écoles publiques à horaire continu sont les mêmes que ceux des classes ordinaires de l'école obligatoire. En Suisse, les établissements publics qui entrent dans cette catégorie sont encore peu nombreux, ce type de prise en charge étant plus souvent proposé par des écoles privées.

moins (essentiellement les mères), près de la moitié ont certes pu diminuer leur activité ces dernières années, mais souhaiteraient aujourd'hui y consacrer à nouveau davantage de temps.

Des offres élargies soulageraient davantage les parents

Même lorsque les conditions sont favorables, concilier vie familiale et activité professionnelle demeure un exercice d'équilibriste. Quand les deux parents travaillent, l'organisation est un défi quotidien. Souvent, les offres d'accueil parascolaire modulables ne correspondent pas entièrement aux besoins des parents. Selon les lieux de domicile, les structures parascolaires ne couvrent pas tous les jours de la semaine ou ne proposent pas de solution pour la plage horaire entre la sortie de l'école et le moment où les parents terminent leur travail. De plus, il n'y a généralement pas de prise en charge durant les congés scolaires officiels ni dans les cas où l'enseignement n'a pas lieu. Lorsque l'école et la structure parascolaire ne sont pas dans le même bâtiment, il faut aussi trouver parfois durant la journée une solution pour accompagner les plus jeunes. De nombreuses familles plaident pour une ouverture élargie des structures d'accueil parascolaire et une meilleure harmonisation avec l'école, les horaires de travail des parents et les offres de loisirs proposées par des associations sportives ou des écoles de musique.

La présente recherche a également recueilli l'avis des familles dont les enfants fréquentent des écoles à horaire continu, une offre encore très rare en Suisse dans les institutions publiques. Ce type de prise en charge sur toute la journée facilite l'organisation quotidienne, du fait qu'elle réunit en un tout les périodes d'enseignement, le repas de midi, l'aide aux devoirs et les activités récréatives. Les exemples examinés dans l'étude montrent néanmoins que les structures de type modulable peuvent elles aussi proposer un encadrement comparable: lorsque l'école et l'accueil parascolaire sont une seule et même entité aux plans de l'organisation et des locaux et que les parents y inscrivent leurs enfants toute la journée, il n'y a pas de grandes différences avec l'école à horaire continu. Cependant, les modules d'accueil proposés peuvent varier grandement d'une localité à l'autre, voire d'un établissement à l'autre, et toutes les communes n'offrent pas encore des conditions optimales, loin de là.

Les parents ne sont pas les seuls à apprécier les structures parascolaires

Les familles qui recourent à l'accueil parascolaire modulable comme celles dont les enfants fréquentent une école à horaire continu ont critiqué l'absence de prise en charge durant les vacances scolaires. Il existe certes quelques offres créées par la commune ou des acteurs privés, mais celles-ci ne répondent pas totalement aux attentes des parents, car les enfants doivent s'habituer à un environnement nouveau et à des intervenants qu'ils ne connaissent pas. De nombreuses familles privilégieraient de ce fait une prise en charge au sein de la structure parascolaire familiale. La grande majorité des enfants interrogés ont en effet du plaisir à y aller, principalement en raison de la possibilité de jouer régulièrement avec leurs amis. Les animatrices et animateurs sont des personnes de référence importantes pour les enfants. Les entretiens personnels avec les familles ont montré d'une façon générale que les structures d'accueil parascolaire jouent un rôle central dans la vie des enfants. Ces derniers ont aussi évoqué sans détour des aspects qui leur plaisent moins – les conflits avec d'autres enfants ou du personnel d'encadrement, le moment de repos obligatoire ou la participation aux tâches en cuisine ou aux rangements – et ne sont pas à court d'idées pour des améliorations concrètes. Les plus jeunes aimeraient par exemple un coin repos plus confortable, idéalement avec un grand canapé comme à la maison. Les plus grands souhaiteraient davantage d'espace pour jouer à l'extérieur et, pour les garçons, un terrain de football rien qu'à eux.

La qualité d'encadrement progresse

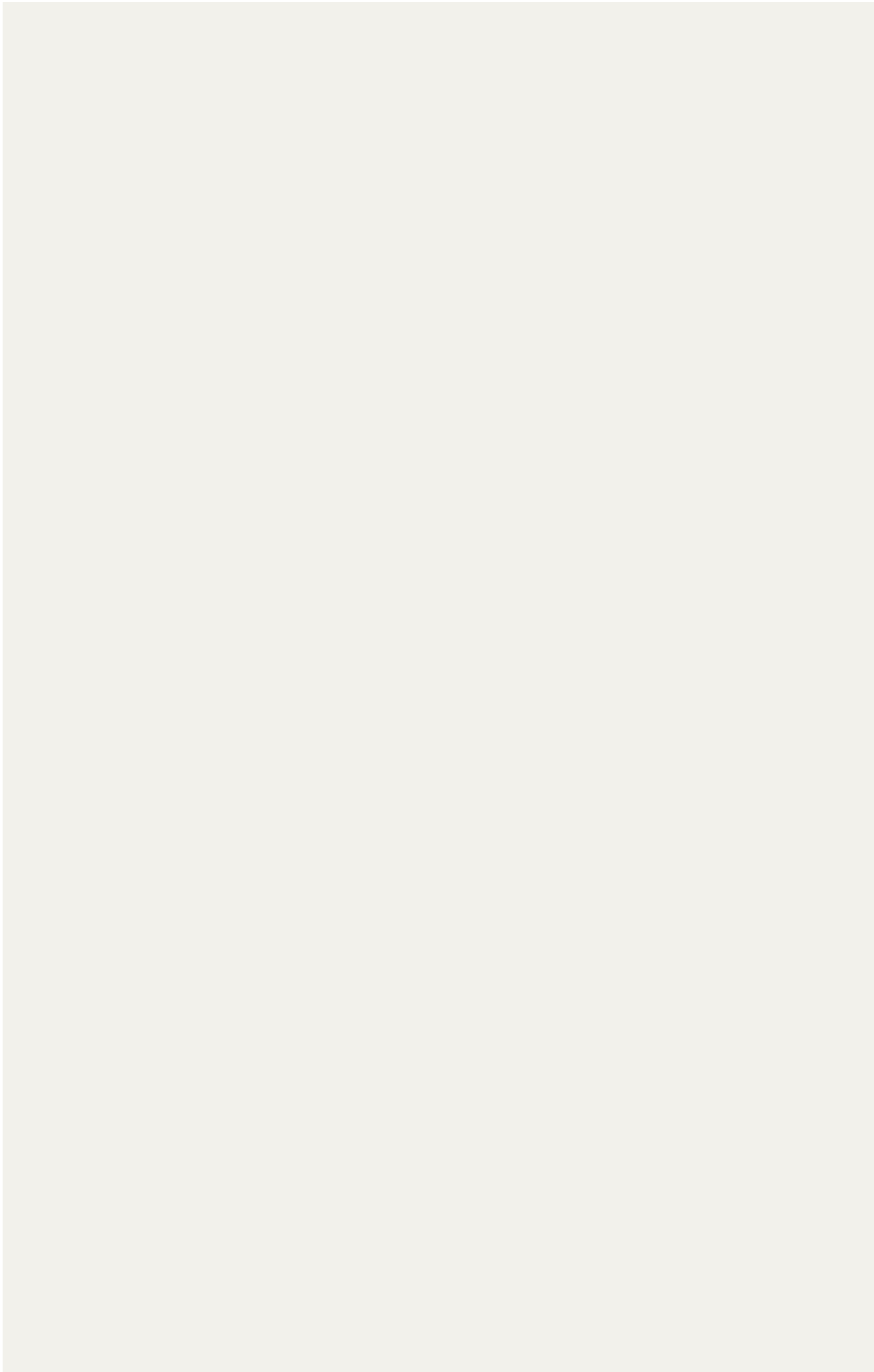
Les enfants ont proposé toutes sortes d'idées, du toboggan dans les escaliers à la console de jeux pour les jours de pluie, sans oublier les multiples suggestions pour améliorer les menus à midi. Mais quelques-uns ont aussi exprimé le vœu que les personnes chargées de les encadrer soient plus attentives en cas de conflit et qu'elles veillent davantage à ce que tous les enfants respectent les règles. Ces souhaits rejoignent la préoccupation principale des parents, à savoir la qualité de l'encadrement dans les structures d'accueil. Il est particulièrement important pour eux que les enfants soient pris en charge de façon constante par les mêmes personnes qualifiées. Cette continuité permet de prendre en compte les besoins individuels des enfants et de nouer des relations étroites avec les familles – un aspect que les parents mettent spécialement en avant dans les écoles à horaire continu. Ils aimeraient également que la composition des groupes d'enfants reste aussi stable que possible. Autres aspects qui comptent aux yeux des parents: le projet pédagogique, les activités avec les enfants, la qualité des repas et l'aide aux devoirs. Le développement par le jeu et la socialisation dans le groupe jouent un rôle déterminant dans leur choix d'inscrire leur enfant à l'accueil parascolaire.

Les parents interrogés sont d'avis que la structure à laquelle ils recourent remplit pour l'essentiel ces exigences qualitatives. En moyenne, ils sont satisfaits de la qualité, jugée légèrement meilleure dans les écoles à horaire continu que dans les structures parascolaires modulables. Pour ces dernières, les aspects les mieux notés sont l'emplacement et les locaux, ainsi que la qualification du personnel d'encadrement. A l'autre bout de l'échelle figurent la composition des groupes et la communication avec les parents. S'agissant des écoles à horaire continu, les familles apprécient tout particulièrement les horaires d'ouverture, la souplesse générale et la composition des groupes, alors que ce point a été critiqué par les utilisateurs de structures modulables. Elles estiment par contre que des améliorations pourraient être apportées au niveau des coûts et des repas.

Des groupes cibles importants restent à l'écart

Les conditions sont favorables pour un développement positif des structures d'accueil parascolaire. Les écoles et les communes désireuses d'étendre leurs prestations peuvent aujourd'hui s'inspirer d'offres existantes exemplaires et contribuer ainsi à accroître encore la qualité de ce type de prise en charge en Suisse. Les familles interrogées qui recourent déjà à de telles structures saluent cette évolution, convaincues que celles-ci permettent aux parents de mieux concilier vie familiale et activité professionnelle. Toutefois, à l'heure actuelle, ce sont surtout les familles ayant un haut niveau de formation ainsi qu'un taux d'occupation et un revenu comparativement élevés qui en profitent. Tel est du moins le constat qui se dégage des rares études et données disponibles à ce sujet et que confirment les résultats de la présente recherche. Le fait que les personnes culturellement défavorisées – souvent des familles issues de la migration – utilisent peu les structures d'accueil parascolaire doit faire réfléchir et inciter à trouver de nouvelles idées et solutions. En général, ces familles ne peuvent pas se passer de deux revenus et devraient par conséquent avoir besoin d'une prise en charge adaptée pour leurs enfants. Les raisons de leur absence sont donc probablement à chercher du côté de l'offre, ce que suggèrent également les entretiens menés avec les mères et les pères dans le cadre de l'étude: les horaires d'ouverture et, parfois, le manque de souplesse des structures parascolaires sont aujourd'hui encore peu compatibles avec un travail à heures fixes ou en équipe ou des horaires irréguliers. Le barème tarifaire et la charge financière ont aussi une influence sur le choix des familles à bas revenus de recourir ou non à l'accueil parascolaire.

Le rapport de recherche «L'accueil parascolaire vu par les parents et les enfants» publié par la Commission fédérale de coordination pour les questions familiales COFF est disponible sous forme électronique à l'adresse www.coff-ekff.admin.ch et peut être commandé gratuitement sous forme d'imprimé à l'Office fédéral des constructions et de la logistique OFCL à l'adresse www.publicationsfederales.admin.ch, numéro de commande 318.858.2f.



III Portraits

- 1 La famille Elsener
- 2 La famille Kochkorov-Kurbanalieva
- 3 La famille Solcà
- 4 La famille Horta
- 5 La famille Bonnard
- 6 La famille Gilch



Tim et Björn se rendent à l'école à pied.

La famille Elsener

Nous sommes mardi matin, il est six heures moins vingt. Dans cinq minutes, le réveil sonne chez les Elsener. Susanne (44 ans) se lève la première et – avant toute chose – enclenche la machine à café. Un quart d’heure plus tard, elle réveille son mari Otmar (42 ans). Ils ont ainsi un peu de marge avant d’aller sortir Tim (10 ans) et Björn (8 ans) du lit. Les vêtements des enfants sont toujours préparés la veille, de façon à permettre un rapide petit-déjeuner en famille. Susanne ne peut toutefois pas rester longtemps à table, car son bus part à sept heures dix. Le suivant pourrait convenir aussi, mais cette responsable des ressources humaines est généralement prête pour quitter la maison juste après sept heures. Elle s’assure que Tim et Björn se sont débarbouillés et coiffés, puis prend congé. Les frères se dépêchent pour pouvoir jouer encore un moment après le petit-déjeuner. Peu avant huit heures, ils se brossent les dents et partent pour l’école. Leur père Otmar leur fait signe par la fenêtre avant de se préparer lui aussi pour se rendre à son bureau.

Tout au même endroit

Tim et Björn parcourent seuls le chemin de l’école, qui leur prend un quart d’heure. Bien que cela ne pose pas de problème en ville de Zoug, Susanne a toujours une pointe d’inquiétude. «Lorsqu’à huit heures et quart, je n’ai pas reçu de téléphone, je sais qu’ils sont bien arrivés. Je peux alors me consacrer à mon travail l’esprit libre.» Les deux frères fréquentent l’école publique à horaire continu. Pour un for-

«Vivre, travailler et avoir ses enfants scolarisés au même endroit, c’est comme gagner à la loterie!»

Otmar Elsener, le père

fait de 1300 francs par semestre et par enfant, celle-ci assure une prise en charge du matin jusqu’au soir, repas inclus. «Au début, nous nous sommes demandé si ce ne serait pas trop pour les enfants.» Mais ce système plaît bien à Tim et Björn. «Je resterais volontiers plus longtemps», déclare ce dernier.

Famille Elsener, Zoug (ZG)

Les parents	Susanne, 44 ans Otmar, 42 ans
Les enfants	Tim, 10 ans (5 ^e année) Björn, 8 ans (2 ^e année)
Métier et taux d’occupation des parents	mère: responsable des ressources humaines (100%) père: chef de projet (80%)
Offre d’accueil	école à horaire continu, Zoug
Degré d’utilisation	5 jours par semaine
Population	27 500 habitants

«Je pourrais jouer encore plus avec mes copains. Même le calcul, j’aime bien», ajoute-t-il. Cette solution convient aussi tout à fait à Tim: «Les activités sont super – surtout la journée sportive et le camp d’été.» En dehors des périodes d’enseignement, Tim (5^e année) et Björn (2^e année) ont une large palette de cours facultatifs à choix. Tim fait actuellement de la percussion corporelle tandis que Björn s’intéresse au Bohlbach, le cours d’eau qui traverse le périmètre de l’école. «L’offre reflète les intérêts des enseignants et couvre une foule de domaines. Nous ne pourrions pas, en tant que parents, en aborder autant avec nos enfants.» Susanne et Otmar apprécient en outre de pouvoir s’investir au sein de l’école. Ainsi, Otmar va tous les quinze jours manger à la cantine scolaire et participe à la surveillance des enfants. «Cela nous donne une bonne idée de la manière dont les choses se passent dans ce cadre.» Face à une offre aussi variée, Susanne et Otmar doivent veiller à ce que leurs garçons – très motivés – ne s’engagent pas dans un trop grand nombre d’activités. Tim a par exemple laissé tomber le football, qui impliquait deux soirs d’entraînement dans la semaine. Pour lui, c’était trop. Il l’a remplacé par la natation et l’athlétisme. Le sport facultatif proposé par la ville de Zoug est organisé pendant les périodes régulières de prise en charge des enfants par l’école, ce qui laisse les soirées libres. S’y ajoute le mercredi après-midi, où les écoliers ont congé. «Là, je peux simplement rester à la maison et lire. C’est ce que je préfère», raconte Tim. «Et moi, j’ai le temps d’écouter des histoires!», renchérit Björn.

«Je resterais volontiers plus longtemps à l'école. Je pourrais jouer encore plus avec mes copains.»

Björn, le cadet

Le père participe aux tâches

Otmar, ingénieur, est employé à temps partiel. Il est à la maison les lundis et mercredis après midi et peut à ces moments-là se consacrer aux enfants et aux tâches administratives. Sa femme a un poste à plein temps. Cette répartition ne pose pas de problème, ni en privé ni dans le cadre professionnel. «Le quotidien familial – entre école, travail et activités domestiques – se déroule même mieux qu'avant», constate Otmar. «Quand Björn était encore à l'école enfantine et Tim déjà en primaire, ils rentraient à la maison à des heures différentes. L'organisation tenait alors de l'exploit, d'autant plus que nous devions compter un trajet relativement long, jusqu'à Schwyz et Zurich, pour nous rendre au bureau.» Maintenant, les deux parents travaillent à Zoug et les enfants fréquentent le même établissement. «Vivre, travailler et avoir ses enfants scolarisés au même endroit, c'est comme gagner à la loterie!», plaisante Otmar. Occupant tous deux des postes à responsabilités, Susanne et Otmar doivent tout de même régulièrement accorder leurs agendas professionnels. «Si un soir, un des enfants tombe malade, on regarde ensemble qui des deux peut le plus facilement annuler d'éventuels rendez-vous le lendemain.» Le fait qu'Otmar soit employé par le canton est un avantage en la matière. «Les conditions d'engagement y sont progressistes et favorisent la conciliation entre travail et famille.» Du fait que les enfants mangent à l'école aussi les lundis et les mercredis, Otmar peut rester au bureau jusque vers 14 heures ces jours-là. Malgré tout, les parents souhaiteraient parfois disposer d'une plus grande marge de manœuvre. «Pour nous, un bon équilibre entre loisirs, famille et profession compte beaucoup pour la qualité de vie.»





L'école à horaire continu et le temps partiel du père, Otmar, contribuent à alléger le quotidien familial.



Aizat et Alina devant l'école St Johann à Bâle.

La famille Kochkorov-Kurbanalieva

«Le repas est prêt», lance Gulmira (34 ans) en posant sur la table un plat fumant contenant un mets traditionnel kirghize. Aizat (9 ans) et Alina (7 ans) bondissent de leur chambre. Maaida (18 mois) pousse de petits cris excités tandis que sa mère Gulmira l'installe sur la chaise haute. A ce moment arrive Asan (39 ans), le père, que Maaida accueille par un rayonnant «Papaaa!».

Médecin assistant à l'Hôpital cantonal d'Aarau, Asan apprécie ces soirées en famille. Après le repas, il joue avec ses filles ou aide les deux grandes à faire leurs devoirs. «Mon métier est passionnant. Je ne travaille que durant la semaine, mais les journées sont bien remplies. C'est pourquoi j'attache beaucoup d'importance aux repas du soir et aux week-ends en famille.»

Une parenté géographiquement éloignée

Lorsque Gulmira et Asan ont quitté le Kirghizistan pour s'installer à Bâle huit ans plus tôt, leur fille aînée Aizat avait tout juste une année. Après la naissance un an plus tard d'Alina, sa deuxième fille, Gulmira – diplômée en sciences financières – a cherché un poste de comptable. «Rester seule à la maison avec des petits enfants ne me satisfaisait pas, il me manquait quelque chose», raconte-t-elle. Elle n'a pourtant essayé que des refus à ses multiples demandes d'emploi, même après avoir rafraîchi ses connaissances en comptabilité à l'école de commerce de Bâle. Ce n'est qu'après avoir participé, il y a un an, à un projet d'intégration pour migrantes qualifiées qu'elle a décroché un stage auprès d'une école de langues, son employeur actuel.

Aujourd'hui, Gulmira travaille à mi-temps et, même si le ménage et la prise en charge des enfants l'occupent déjà passablement, elle tient encore à titre bénévole la comptabilité d'un groupe de jeux. «C'est surtout ma femme qui jongle entre profession, enfants et ménage», avoue Asan. Des problèmes peuvent se poser en particulier s'il y a des imprévus, car la famille ne peut pas compter sur un soutien dans son entourage privé. «Notre famille vit au Kirghizistan et la plupart des amis que nous avons ici à Bâle travaillent à plein temps.» Dès lors, Gulmira est heureuse qu'Aizat et Alina soient accueillies quatre fois par semaine à midi par la structure parascolaire St Johann de Bâle. La solution plaît aux filles, car elles y rencontrent leurs amies. «On aimerait bien y

rester même l'après-midi. Ils font des sorties tellement chouettes!», s'enthousiasment les deux sœurs. Aizat et Alina sont bien intégrées dans le quartier et suivent régulièrement avec leurs camarades les loisirs organisés par l'association de quartier. Cela laisse à leur mère Gulmira le temps, l'après-midi, de s'occuper du ménage et de la petite Maaida.

Famille Kochkorov-Kurbanalieva, Bâle (BS)

Les parents	Gulmira, 34 ans Asan, 39 ans
Les enfants	Aizat, 9 ans (3 ^e année) Alina, 7 ans (1 ^e année) Maaida, 18 mois
Métier et taux d'occupation des parents	mère: comptable (50%) père: ophtalmologue (100%)
Offre d'accueil	accueil parascolaire modulable, quartier St Johann, Bâle
Degré d'utilisation	4 jours par semaine, à midi
Population	165 600 habitants

«Pouvoir faire garder ma petite fille directement sur mon lieu de travail est une grande chance.»

Gulmira Kochkorov-Kurbanalieva, la mère



Après une longue journée de travail, Asan, le père, apprécie le temps passé avec sa famille.

Prise en charge par l'employeur

«Au Kirghizistan, il est plus facile de concilier famille et profession», estime Gulmira. Dès l'âge de trois ans, les enfants sont accueillis dans des groupes de jeux, plus tard à l'école enfantine puis à l'école, de 8 heures à 17 heures. La sœur de Gulmira – qui est restée au pays – peut aussi compter sur l'appui d'une nombreuse parenté. «Mais ce n'est qu'un aspect des choses. D'une façon générale, nous aimons notre vie à Bâle et nos filles s'y sentent chez elles.» Gulmira bénéficie en outre du soutien de son employeur. «Mes conditions d'engagement sont progressistes.» Si une des filles est malade, elle a la possibilité de travailler à la maison. Comme l'école de langues dispose en outre d'une garderie pour les enfants des participants aux cours, elle peut y déposer

Maaida pendant ses heures de travail à des conditions avantageuses: «une grande chance», estime-t-elle. Cela l'aide à mieux gérer le stress du quotidien. Un emploi hors de la maison, des collègues de travail, la reconnaissance de ses compétences: le jeu en vaut la chandelle.

«On aimerait bien rester même l'après-midi au parascolaire.»

Aizat und Alina, les aînées



Dans le quartier bâlois de St Johann, Gulmira, la mère, et sa famille se sentent chez eux.



Tessa devant son école.

La famille Solcà

Nous sommes vendredi, peu après 16 heures. A la périphérie de Lugano, Tessa (10 ans) remonte tranquillement le chemin en pente raide qui la conduit chez elle. Parvenue à la maison, elle sort la clé du fond de son sac. Il n'y a encore personne, ses parents ne rentrent du travail que deux heures plus tard. D'ici là, elle prendra un goûter avec son frère Enea (12 ans), qui arrive peu après de l'école secondaire, puis elle fera ses devoirs. «Les enfants se débrouillent très bien tout seuls maintenant», estiment leurs parents Marisa (47 ans) et Curzio (41 ans). De plus, en cas de nécessité, Tessa et Enea peuvent se tourner vers leur grand-tante, qui habite la maison d'en face.

Un déménagement qui a chamboulé les habitudes

Lorsque, quatre ans plus tôt, Curzio a eu la possibilité de reprendre un cabinet médical à Lugano, la famille Solcà a déménagé de la ville de Berne à Savosa, une commune de l'agglomération luganaise. «Après plus de dix ans passés en Suisse alémanique et aux Etats-Unis, nous nous réjouissons beaucoup de rentrer au Tessin», déclare Marisa, la mère, qui a passé son enfance à Ambrì. Petit bémol au projet: une offre d'accueil parascolaire moins étendue. «Nous ne nous attendions pas à ce que la prise en charge des enfants constitue un problème», raconte Marisa en repensant à leur arrivée. En ville de Berne, Tessa et Enea étaient scolarisés à l'école du quartier, avec une structure parascolaire qui couvrait toute la journée. Au Tessin, Curzio et Marisa ont dû adapter leurs horaires de travail aux périodes scolaires. Tandis que Marisa a retardé le début de sa journée, Curzio rentre le mardi après-midi plus tôt pour s'occuper des enfants.

La nécessité appelle la créativité

L'organisation du repas de midi, en particulier, s'est avérée complexe. Marisa travaillant à Mendrisio, à une demi-heure de trajet, elle ne peut pas rentrer en milieu de journée pour faire à manger. «Une fois par semaine, les enfants vont donc à la cantine, Enea dans son école et Tessa au Centro Pettirosso à Savosa.» Ce lieu est un point de rencontre pour seniors qui, à midi, ouvre ses portes aux écoliers. Tessa aime bien y aller, la nourriture est très bonne. «Si Tessa est contente, je le suis aussi», déclare Curzio, qui

souhaiterait pouvoir consulter le plan des menus en ligne. «Nous pourrions mieux planifier le repas du soir. Actuellement, il arrive que Tessa mange de la pizza deux fois dans la journée.»

«Le plus difficile est de parvenir à concilier nos programmes quotidiens.»

Marisa Solcà, la mère

Sur la place devant le café des seniors, il y a un terrain de football et de basket, malheureusement en asphalte. «Ce serait chouette d'avoir un pré avec un jardin, ou une place de jeux», estime Tessa, qui aime bien jouer dehors. «Mais les gens sont gentils. Des fois, ils nous donnent même des bonbons.» Pour les jours restants – à part le mercredi où Marisa est à la maison – il a fallu trouver d'autres solutions pour la pause de midi. Elle se rappelle: «J'ai eu l'idée de la famille de jour.» Le père d'un des camarades de classe de Tessa cuisinait régulièrement à midi pour

Famille Solcà, Savosa (TI)

Les parents	Marisa, 47 ans Curzio, 41 ans
Les enfants	Enea, 12 ans (1 ^{re} année secondaire) Tessa, 10 ans (4 ^e année primaire)
Métier et taux d'occupation des parents	mère: assistante sociale (60%) père: médecin (100%)
Offre d'accueil	accueil parascolaire modulable: cantine du Centro Pettirosso à Savosa (Tessa), cantine scolaire de l'établissement secondaire (Enea), famille d'accueil (pour le repas de midi)
Degré d'utilisation	accueil parascolaire: 1 jour par semaine à midi accueil de midi privé: 2 à 3 jours par semaine
Population	2100 habitants



Ce que Tessa et Enea préfèrent, c'est jouer dehors.



son fils. Un jour, Marisa lui a demandé s'il pourrait accueillir Tessa pour le repas. «Il a tout de suite dit oui.» L'arrangement perdure jusqu'à aujourd'hui. Et comme cela fonctionne bien, Enea va lui aussi deux fois par semaine à midi chez un camarade. Tessa aime beaucoup cette solution: «Un papa de jour, ça change.» Le fait de manger trois jours par semaine chez un camarade de classe lui convient tout à fait. «Après le repas, on joue un moment avec le chat, puis on retourne ensemble à l'école.»

Covoiturage pour les cours de musique

Malgré tous ces aménagements, l'organisation de la semaine reste un casse-tête. «Le plus difficile est de parvenir à concilier nos programmes quotidiens», estime Marisa. Vu le stress des journées, les Solcà se réjouissent toujours des vacances passées ensemble. Pour les autres semaines de congés scolaires, l'école et la commune proposent des camps de vacances et des centres aérés. «Pour nous, c'est une offre très appréciable.» De temps à autre toutefois, Marisa et Curzio repensent à leur vie en ville de Berne. «Dans le grand Lugano, il y a toujours beaucoup de trafic, mais Savosa est assez mal desservie par les bus de la ville.» Un réseau de transports publics plus dense simplifierait les choses et permettrait aux Solcà de mieux concilier famille et profession. Là encore, la nécessité appelle la créativité: pour les activités de loisirs des enfants, Marisa et d'autres mères de famille ont mis sur pied un système de covoiturage: elles s'occupent des trajets à tour de rôle et emmènent à chaque fois plusieurs enfants aux divers cours de musique ou entraînements sportifs en ville.



A l'accueil parascolaire, Noah aime bien jouer à la dînette.

La famille Horta

«Le samedi, il était particulièrement difficile de trouver une solution pour la garde des enfants», se souvient Paulo (36 ans), père de Stéphane (13 ans), de Jonathan (11 ans) et de Noah (7 ans). Quand ils habitaient encore à Genève, lui et son épouse Sonia (36 ans) travaillaient le samedi – elle, en tant qu'employée de la Poste, lui, en tant qu'agent de sécurité. Tôt le matin, il amenait les enfants à Yverdon-les-Bains chez les grands-parents ou chez une tante; et le soir, il fallait aller les récupérer. Après la naissance du troisième, ils décident de déménager à Yverdon-les-Bains, pour se rapprocher de la famille. «Autrement, la garde serait devenue un casse-tête.» Aujourd'hui, en cas d'urgence, ils peuvent compter sur tout un réseau de tantes et de grands-parents – une aide que les Horta acceptent volontiers lorsqu'un enfant tombe malade, ou en période de vacances.

Un accueil parascolaire qui fonctionne bien

A Yverdon-les-Bains, ils ont la chance de trouver une bonne structure d'accueil parascolaire près de leur domicile, offre dont ils profiteront successivement pour leurs trois enfants. «Cette structure est vraiment le top! Les éducatrices sont très à l'écoute des enfants.» En plus, elles accompagnent Noah sur le chemin de l'école. Comme ses deux aînés avant lui, le petit dernier s'y rend avec plaisir. Il y retrouve ses camarades d'école et les copains du quartier et s'amuse avec des jouets qu'il n'a pas à la maison. Seul bémol, la cuisine de la crèche n'arrive pas

«Le samedi, il est particulièrement difficile de trouver une solution pour la garde des enfants.»

Paulo Horta, le père

à la cheville des prouesses culinaires de sa mère: «La nourriture est bonne, mais j'aime mieux ce que fait ma maman», affirme Noah. Aux yeux de Sonia, l'accueil parascolaire possède de nombreux avantages en comparaison d'autres solutions de garde, comme la famille ou la maman de jour: les enfants se socia-

lisent au contact de leurs pairs, ils apprennent les règles de vie en groupe ainsi qu'une certaine autonomie. «La famille est d'un très grand soutien pour nous. Mais il arrive de temps à autre que la personne qui était censée s'occuper des enfants doive y renoncer en raison d'un empêchement de dernière minute. A l'inverse, nous pouvons toujours compter sur l'accueil parascolaire.»

Stéphane et Jonathan sont à présent trop âgés pour fréquenter cette structure. Le jeudi et le vendredi, ils vont dîner chez leur tante. Ils font le chemin de l'école tout seuls et, à la sortie des cours, ils se rendent directement à l'entraînement. «Même si Stéphane et Jonathan ont grandi, je me fais toujours du souci pour eux; je me demande s'ils ont mangé correctement et si tout se passe bien.» L'introduction d'un service de restauration scolaire sur tout le territoire de la commune d'Yverdon-les-Bains dès la rentrée scolaire prochaine est donc une bonne nouvelle. «C'est un soulagement! Après tout, du moment que nous avons une vie professionnelle, nous devons compter sur une offre d'accueil suffisante et abordable.»

Famille Horta, Yverdon-les-Bains (VD)

Les parents	Sonia, 36 ans Paulo, 36 ans
Les enfants	Stéphane, 13 ans (8 ^e année) Jonathan, 11 ans (5 ^e année) Noah, 7 ans (1 ^e année)
Métier et taux d'occupation des parents	mère: employée à la Poste (50%) père: chauffeur (100%)
Offre d'accueil	accueil parascolaire modulable, Yverdon-les-Bains
Degré d'utilisation	2 jours par semaine
Population	28 500 habitants



Chacun sa tâche: à la maison, Noah est responsable de l'alimentation des poissons.



Le samedi, Paulo profite de pouvoir être totalement disponible pour ses enfants.

De l'argent bien investi

À l'heure actuelle, Paulo est chauffeur à plein temps; Sonia occupe un mi-temps à la poste. Leurs horaires offrent peu de flexibilité. Le soir, c'est le papa qui va chercher Noah à l'accueil parascolaire. Mais s'il reste bloqué dans un bouchon, il lui arrive d'être en retard. C'est alors Sonia qui prend le relais, même si elle ne finit sa journée de travail qu'à 18 h 30, soit au moment de la fermeture de l'accueil parascolaire. «Des heures d'ouverture jusqu'à 19 heures nous arrangerait bien, ça nous laisserait une plus grande marge.»

Paulo et Sonia aimeraient bien pouvoir travailler un peu moins afin d'avoir plus de temps pour eux-mêmes et leurs enfants. Mais pour des raisons financières, cette perspective n'est guère envisageable. Leur situation actuelle les contraint déjà à faire des choix: il leur arrive ainsi de renoncer au restaurant ou au cinéma, que ce couple de cinéphiles affectionne pourtant. Le budget familial ne permet pas davantage de se payer les camps de vacances proposés par la ville: «L'offre est intéressante, mais c'est trop cher pour une famille avec trois enfants comme la nôtre.» Malgré ces difficultés, Sonia et Paulo tombent d'accord sur un point: «Chaque centime dépensé pour la structure d'accueil est de l'argent bien investi.»

Désormais, ce n'est plus que Sonia qui travaille le week-end. Le samedi appartient donc aux enfants et à leur père. «On adore faire des activités ensemble», sourit Paulo. La journée est souvent placée sous le

signe du foot – une passion partagée par l'ensemble de la fratrie. Noah et son père accompagnent les deux aînés quand ils ont des tournois. Mais Paulo s'occupe également du ménage et des courses: «Du moment que ma femme travaille, il va de soi que j'assume ma part dans l'éducation des enfants et dans le ménage.» Pendant ce temps, Sonia peut travailler en toute sérénité: «J'aime beaucoup le samedi. Sachant que mes enfants sont entre de bonnes mains, je peux pleinement me consacrer à mon travail.» Elle apprécie les échanges avec les clients au guichet de la poste: «Pour moi, le travail est avant tout un plaisir!»

«En tant que parents qui travaillent tous les deux, nous avons besoin d'une offre d'accueil parascolaire suffisamment large et bon marché.»

Sonia Horta, la mère



Raphaël et Yannick prennent le bus postal pour rentrer à la maison.

La famille Bonnard

«Un jour, je serai champion olympique avec l'équipe de Suisse de hockey sur glace!» L'expression de Raphaël (9 ans) fait sourire sa mère, Christelle (35 ans): «Ce serait génial, tu aurais ton chauffeur privé, et moi, je serais quitte de m'occuper de ta lessive!» Une fois la saison terminée, Christelle et son mari Joël (43 ans) commencent à respirer. En hiver, c'est jusqu'à trois fois par semaine qu'il faut faire le déplacement pour accompagner les deux aînés à l'entraînement. «Et ce n'est pas leur seule activité!» En plus du hockey sur glace, Raphaël, Matthieu (8 ans) et leur petit frère Yannick (6 ans) pratiquent le ski

«Pour les familles qui habitent loin de l'école, il est essentiel de pouvoir compter sur l'école à horaire continu, la cantine et le ramassage scolaire.»

Joël Bonnard, le père

et font de la luge. A la belle saison, ce sont les balades à vélo et les jeux en forêt. Ces activités ne sont pas pour déplaire à leur père, qui aime se ressourcer dans la nature et se fait parfois accompagner de ses fils lorsqu'il va à la chasse. «Ici, au Val d'Anniviers, nos trois petits gars ont la chance d'avoir suffisamment d'espace pour se défouler!»

Un programme chargé

La famille habite aux Morands, un hameau situé non loin de Vissoie, village central de la vallée. Un car postal assure la liaison avec Sierre, qui se trouve à une bonne demi-heure. Raphaël et Matthieu fréquentent le centre scolaire d'Anniviers à Vissoie, Yannick, l'école enfantine, intégrée au même complexe. Grâce aux transports scolaires, les trois frères ne mettent que cinq minutes pour se rendre à l'école; certains de leurs camarades qui habitent dans des coins plus reculés de la vallée en mettent nettement plus. A midi, Raphaël et Matthieu dînent à la cantine scolaire, un service devenu indispensable pour les Bonnard: «Pour les familles qui habitent loin de

l'école, il est essentiel de pouvoir compter sur l'école à horaire continu, la cantine et le ramassage scolaire», estime Joël. Les cours se terminent à trois heures de l'après-midi, pour le plus grand plaisir des garçons. «C'est chouette, ça nous laisse du temps pour jouer quand nous avons terminé les devoirs.» C'est généralement la maman qui assure l'accueil à la maison; mais Joël a lui aussi l'habitude de rentrer tôt, vers 16 h 30. Il occupe un plein temps en tant que technicien à la centrale hydroélectrique de Mottec, située plus en amont. Il est de garde durant dix semaines par année; en cas d'urgence, il doit se rendre sur place dans les vingt minutes. Educatrice sociale de formation, Christelle travaille, elle, à mi-temps au sein d'une fondation d'utilité publique à Sion; il lui arrive de devoir travailler le soir ou le week-end. A côté de son activité professionnelle, elle est engagée dans la commission du personnel de la fondation et s'occupe des courses, des repas, de la lessive et du ménage. «Il est vrai que j'aurais envie de travailler un peu plus, mais pour l'instant il ne faut pas y penser.» Cette situation convient en revanche bien à Joël, qui est responsable du jardin et des petits travaux dans la maison et qui propose souvent des activités à ses fils en soirée ou en week-end. «Comme je suis père de trois enfants, mon employeur me donnerait la possibilité de réduire un peu mon temps de travail. Mais j'aime le plein temps, et pour l'instant notre façon de nous organiser fonctionne plutôt bien.»

Famille Bonnard, Les Morands, hameau de la commune d'Anniviers (VS)

Les parents	Christelle, 35 ans Joël, 43 ans
Les enfants	Raphaël, 9 ans (3 ^e année d'école primaire) Matthieu, 8 ans (2 ^e année d'école primaire) Yannick, 6 ans (2 ^e année d'école enfantine)
Métier et taux d'occupation des parents	mère: éducatrice sociale (50%) père: technicien (100%)
Offre d'accueil	école à horaire continu, Vissoie
Degré d'utilisation	5 jours par semaine
Population	40 habitants



Grâce à l'école à horaire continu et au métier du père, la famille a le temps de se retrouver le soir.



«L'accueil parascolaire manque de souplesse en comparaison des grands-parents.»

Christelle Bonnard, la mère

Merci les grands-parents

Si le quotidien reste gérable malgré tout, c'est grâce aux grands-parents. «Pour nous, ils sont d'une très grande aide et leur présence est un enrichissement pour nos garçons.» Les parents de Joël aussi bien que ceux de Christelle sont pleinement mis à contribution dans la garde des enfants. Chaque couple s'occupe d'eux un jour par semaine, soit pour les accueillir en milieu d'après-midi lorsqu'ils rentrent de l'école, soit toute la journée en période de vacances scolaires. Un accueil parascolaire existe à Vissoie. Il permet aux enfants de rester à l'école jusqu'en début de soirée. «Mais la structure manque de souplesse, les changements de dernière minute sont exclus pour des raisons d'organisation», glissent Joël et Christelle, qui ont décidé de ne pas profiter de ce service. «A l'inverse, nos parents peuvent nous dépanner à n'importe quel moment, par exemple quand un de nos fils tombe malade.» Cette souplesse est d'une importance particulière pour Christelle, qui n'a droit qu'à trois jours de congé pour enfant malade par année, qui plus est sur présentation d'un certificat médical.



C'est l'heure des devoirs pour Matthieu.



Norah devant l'école Grünenau à Wattwil.

La famille Gilch

«Rester à Wattwil était le bon choix», déclare Petra Gilch Kleger, mère de Sarah (27 ans), Sophie (21 ans) et Norah (10 ans). Lorsque la jeune physicienne a décidé, au milieu des années 1990, de quitter l'Allemagne pour venir s'installer dans le Toggenbourg saint-gallois, elle n'aurait jamais pensé y rester aussi longtemps. Avec son mari Stefan, elle a souvent songé à déménager dans le canton de Zurich pour s'épargner des trajets. «Mais ici, je me sens bien et les filles aiment aussi cet endroit.» Avec ses quelque 10 000 habitants, Wattwil est un centre régional qui offre beaucoup: des commerces, une piscine et un cinéma au coin de la rue, sans compter de bonnes liaisons ferroviaires qui permettent à chacun d'aller rapidement partout. La crèche et l'école, qui accueillent les enfants à midi, sont facilement accessibles à vélo. Pour Petra, qui travaille à 80 % comme gestionnaire de produits, c'est un aspect important.

Une organisation complexe

Alors qu'à l'époque, elle avait confié ses deux aînées à une maman de jour, elle a choisi la crèche pour la plus jeune. Au début, son mari Stefan et ses beaux-parents n'étaient pas convaincus. «Confier un bébé de six mois à une crèche n'est pas usuel ici, dans la région.» Leur opinion sur ce mode de prise en charge a pourtant vite changé. Et le fait que la population du Toggenbourg montre un certain scepticisme face à l'accueil extrafamilial s'est révélé plutôt un avantage pour eux: Petra et Stefan n'ont pas dû attendre trop longtemps avant de trouver une place en crèche. Lorsque Petra a perdu son mari, il y a cinq ans, le coup a été très dur pour la famille. Et la prise en charge de Norah, qui n'avait que cinq ans, s'est avérée un véritable défi pour cette mère professionnellement active. Petra travaillait alors à Hinwil, dans le canton de Zurich, à une bonne demi heure de trajet, et elle ne pouvait désormais plus compter sur l'aide de son mari. Celui-ci avait un emploi à temps partiel. Pendant quelques mois, elle a fait du télétravail deux jours par semaine, ce qui lui permettait d'être à la maison quand Norah rentrait de l'école. Sa belle-mère qui, depuis des années, prenait les filles à midi et l'après-midi une fois par semaine, s'en est occupé davantage, notamment lorsque Petra était en voyage professionnel. La direction de la crèche a elle aussi apporté son soutien, continuant d'accueillir Norah après l'école jusqu'en quatrième année scolaire, bien que la petite ait dépassé l'âge officiel.

La famille a toutefois réussi à surmonter ces difficultés. «Avec plusieurs lieux d'accueil, ce n'était pas toujours facile pour Norah de s'y retrouver», remarque sa mère avec un clin d'œil. «Un jour par exemple, je suis arrivée à la maison et la porte était fermée. Et tout à coup, je me suis rappelé que je devais aller à la crèche», raconte Norah en riant.

Famille Gilch, Wattwil (SG)

Les parents	Petra, 50 ans
Les enfants	Norah, 10 ans (4 ^e année) Sophie, 21 ans Sarah, 27 ans
Métier et taux d'occupation des parents	mère: gestionnaire de produits (80%)
Offre d'accueil	accueil parascolaire modulable, Wattwil
Degré d'utilisation	3 jours par semaine à midi
Population	8400 habitants

«Avec plusieurs lieux d'accueil, ce n'était pas toujours facile pour Norah de s'y retrouver.»

Petra Gilch, la mère



Petra travaille le calcul mental avec sa fille Norah.



Sophie et sa sœur Norah participent aux tâches ménagères.

Manque de prise en charge à la fin de la journée scolaire

Actuellement en 4^e année, Norah va à la cantine trois fois par semaine. Le repas a lieu au sous-sol de la maison communale, située juste à côté du bâtiment scolaire. Suivant les jours, il y a entre 14 et 26 enfants inscrits et les trois animatrices sont bien occupées. «C'est surtout les garçons qui chahutent. A la table des filles, une seule personne suffit. A celle des garçons, il en faut deux», remarque Norah. Elle apprécie cette solution pour midi. Cela lui permet de jouer avec des camarades de son âge, ce qui lui manquait à la crèche, où elle était la plus âgée. Selon elle, il est normal qu'il y ait de temps à autre du bruit et des bagarres. «Mais si on ne se calme pas, les animatrices nous envoient parfois faire la vaisselle.»

La commune de Wattwil ne propose aucune prise en charge à la fin de la journée scolaire. Pour la famille Gilch, il n'est pas toujours aisé de combler cette lacune. A 16 heures, c'est en général sa grande sœur Sophie qui s'occupe de Norah. La famille Gilch peut aussi compter sur la grand-mère et, en cas d'urgence, sur l'ami de la sœur aînée. «Autre défi à relever: les devoirs, pour lesquels Norah a encore besoin d'aide». Grâce à l'engagement sans faille de sa mère, Norah – auparavant scolarisée dans une classe à effectif réduit – suit maintenant très bien l'enseignement en classe régulière. Le soir, Petra est parfois trop fatiguée pour faire un repas qui demande beaucoup de préparation. «Dans ces cas, il y a de la semoule avec du sucre et de la cannelle. C'est vite prêt et ça fait plaisir à tout le monde.»

«A midi, c'est surtout les garçons qui chahutent.»

Norah, la cadette

IV Recommandations de la COFF concernant l'accueil parascolaire

La Commission fédérale de coordination pour les questions familiales COFF soutient tous les moyens de mieux concilier la vie de famille et l'exercice d'une activité professionnelle ou la poursuite d'une formation.

D'après les résultats de l'étude présentée ici, et vu les connaissances actuelles de la recherche, la COFF a constaté que concilier vie de famille et activité professionnelle s'apparente à un numéro d'équilibre relativement délicat, même lorsque toutes les conditions sont favorables. En effet, toutes les familles relèvent les défis de la prise en charge des enfants et assument leurs responsabilités. Pour concilier au mieux leur vie de famille et leur activité professionnelle, elles ont besoin, tout comme leur entourage, de conditions stables et de structures d'accueil parascolaire sur lesquelles elles puissent compter. Une telle situation profiterait non seulement aux familles et à leurs enfants, mais aussi au monde du travail et à la société dans son ensemble.

La COFF recommande aux responsables politiques, aux professionnels et aux employeurs aux niveaux national, cantonal et communal de coopérer en particulier sur les points suivants:

1 L'offre: développer l'accueil parascolaire et ouvrir les structures pendant les vacances

La conciliation entre famille et activité professionnelle est optimale lorsque des structures d'accueil parascolaire sont accessibles partout et en tout temps. En d'autres termes, il faut qu'elles soient en nombre suffisant et qu'elles soient ouvertes non seulement *avant* le début des cours, *pendant* la pause de midi et *après* la fin des cours durant la semaine, mais également les jours où l'école est fermée et durant les vacances scolaires. Il faut aussi mettre en place des solutions pour les parents qui travaillent le week-end ou en équipes ou qui ont des horaires de travail irréguliers.

2 La qualité: définir des normes

Le domaine de l'accueil parascolaire doit être régi par des normes de qualité, à l'instar du domaine préscolaire. Ces normes doivent notamment définir une stratégie pédagogique, les qualifications professionnelles requises pour le personnel d'encadrement, le taux d'encadrement, le modèle de collaboration et d'échange avec l'école et les parents, ainsi que les exigences en matière de locaux, de nourriture, d'organisation et d'exploitation.

3 Les tarifs: rendre les offres abordables pour tous les parents

Les tarifs doivent être modérés. Les cantons, les communes et les employeurs doivent s'employer à ce que l'accueil parascolaire soit abordable pour tous les parents. D'un point de vue économique, l'exercice d'une activité lucrative doit être rentable, compte tenu notamment de la nécessité de lutter contre la pénurie de personnel qualifié et d'encourager l'emploi des femmes.

4 Un changement d'approche: combinaison de l'accueil parascolaire avec l'école

Il est essentiel d'assurer une collaboration étroite et une bonne coordination entre l'école et les structures d'accueil. Idéalement, ces deux acteurs devraient agir en partenariat et collaborer le plus étroitement possible afin de faciliter les transitions et d'exploiter les synergies, notamment quant à l'utilisation des infrastructures. C'est la seule manière de permettre aux parents de poursuivre leur activité professionnelle sans interruption et sans soucis.

5 L'accessibilité: rendre l'accueil parascolaire accessible à toutes les familles

Certains groupes cibles importants n'ont pas encore accès à l'accueil parascolaire. Aujourd'hui, ce sont principalement les familles ayant un haut niveau de formation ainsi qu'un taux d'occupation et un revenu comparativement élevés qui profitent des offres existantes. Par contre, les familles dont le revenu et le niveau de formation sont modestes – souvent les familles issues de la migration – recourent encore peu à ces structures. Pour contrer ce problème, une offre suffisante et la fixation de tarifs modérés ne suffisent pas. Encore faut-il que ces familles en connaissent l'existence et y aient accès.

6 Une mise en réseau: diffuser les bonnes pratiques

Il est essentiel d'instaurer une collaboration entre les acteurs du domaine de l'accueil parascolaire aux niveaux national, cantonal et communal, et de les mettre en réseau. Dans cet esprit, il faut mettre sur pied des plateformes d'échanges pour contribuer à la création et au développement de l'accueil parascolaire.

Remerciements

Cette publication n'aurait jamais pu voir le jour sans le travail, l'engagement et les connaissances de nombreuses personnes.

Mes plus vifs remerciements vont tout d'abord à Mesdames Susanne Stern et Eva Gschwend, du bureau INFRAS, pour la réalisation de l'étude, au docteur Diego Medici, de l'Institut Tiresia, ainsi qu'au professeur Alain Schönenberger et à Madame Alexandra Kis, de l'Institut de recherches économiques de l'Université de Neuchâtel (IRENE), pour leur précieuse collaboration.

Sous la direction de Madame Nadine Hoch, les membres du groupe de travail, Monsieur Giuliano Bonoli et Mesdames Maria Teresa Diez Grieser, Dorothee Guggisberg et Maria Ritter, ont réalisé un travail essentiel. Je leur adresse à tous mes plus sincères remerciements. J'adresse également ma gratitude aux deux coresponsables du secrétariat de la COFF, Mesdames Simone Hebeisen Bartlome et Viviane Marti, qui ont apporté leur contribution au sein du groupe de travail et porté à bout de bras cette publication.

Mes remerciements vont aussi à Madame Stephanie Schwab Cammarano et à Monsieur Donald Sigrist pour la présentation journalistique des résultats sous forme de portraits, à Madame Frederike Asaël pour les photos, ainsi qu'au service linguistique de l'Office fédéral des assurances sociales OFAS.

Enfin, j'adresse un merci tout particulier aux parents et aux enfants qui ont accepté de participer aux entretiens, nous permettant de considérer leur propre situation et de comprendre, plus généralement, ce dont les familles suisses ont besoin.

Thérèse Meyer-Kaelin

Présidente de la Commission fédérale de coordination
pour les questions familiales COFF

Membres de la Commission fédérale de coordination pour les questions familiales COFF

Législature 2012-2015

Présidente

Meyer-Kaelin, Thérèse, ancienne conseillère nationale

Vice-présidente

Pfaffinger, Monika, professeure assistante de droit

Membres

Bonoli, Giuliano, professeur de politique sociale
et d'administration

Diez Grieser, Maria Teresa, Dr. phil. I

Efionayi-Mäder, Denise, lic. soc.

Fattebert, Blaise, lic. ès théologie

Gembler, Nadine, responsable du personnel et de la formation
au niveau national COOP

Guggisberg, Dorothee, secrétaire générale de la Conférence suisse
des institutions d'action sociale CSIAS

Hoch, Nadine, directrice de kibesuisse et directrice
de kita-netzwerk-ost.ch

Lalive, Rafael, professeur d'économie

Putallaz, François-Xavier, privat-docent en philosophie

Robinson, Patrick, Dr (PhD)

Wanner, Philippe, professeur de démographie

Weiss, Pierre († 2015), Dr en sciences économiques et sociales

Zemp, Elisabeth, Prof. Dr. med.

Représentants de l'administration

(avec voix consultative)

Buscher, Marco, lic. phil.

Durrer, Sylvie, Dr. ès lettres

Stampfli, Marc, Dr. phil. I

Co-responsables du secrétariat scientifique

(avec voix consultative)

Hebeisen Bartlome, Simone, lic. sc. com

Marti, Viviane, lic. rer. soc.

